

Mikaël Herviaux
Les Châtaignes
Comédie

ISBN :
Collection : Entr' Actes
ISSN : 2109-8697
Dépôt légal :

©Couverture Ex Æquo
©Illustration Anthony Vigot
©2023 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
Toute modification interdite.

Éditions Ex Æquo
6 rue des Sybilles 88370 Plombière Les Bains
www.editions-exaequo.com

Personnages

MAÎTRE FABRE

L'orateur

Personnages interprétés par Maître Fabre lui-même :

MIMINE

La femme

JEAN-PIERRE

L'homme

SOPHIE

L'amie de Mimine

À Olivier F.

Scène 1 – Le Banal et la fourmi

(Maître Fabre est un intellectuel à l'apparence docte et sévère. Il fait les cent pas, mains dans les poches et regard vissé au sol. Il semble plongé dans d'insondables réflexions. Il remarque soudain le public et se dirige alors vers lui.)

MAÎTRE FABRE

Vous ne la connaissiez pas déjà... ?

...l'histoire...

... par hasard...

L'histoire d'un homme et d'une femme, mais sans les *chabadabada chabadada*, sans la plage de Deauville, sans le regard troublant d'Anouk Aimée...

... sans les mouettes aussi...

... non plus.

... sans les mouettes ni le sable urticant entre les orteils...

... et puis sans la pluie.

On a passé la Loire...

Non... ?!

Bon. Dans le fond, c'est normal.

C'est normal car, autant vous le dire tout de suite, elle est assez banale cette histoire.

D'ailleurs, elle se situe dans le département des Deux-Sèvres.

C'est l'histoire d'un homme et d'une femme, donc.

Rien de plus normal, me direz-vous.

Ce sur quoi, je vous rétorquerai : qui vous a demandé votre avis ?

L'histoire est banale, certes, mais la banalité, pour peu qu'on s'y penche sérieusement, n'exclut pas la complexité. Bien au contraire.

Vous me suivez... ?

(Il commence à montrer un certain agacement.)

Vous comprenez ce que je suis en train de vous expliquer au moins... ?! Je vous vois froncer les sourcils bêtement alors même que je ne fais qu'exposer une vérité évidente, d'une évidence affligeante, un truisme si vous préférez...

Une banalité, quoi !

Vous voyez bien : la banalité, on y revient toujours ! Il n'y a rien de plus banal que la banalité. Et c'est pour ça qu'elle est fascinante...

N'est-ce pas ?

(Pause inquiète.)

... Bon, je vais essayer de me faire comprendre à travers une métaphore animalière. C'est ce que je fais avec ma fille de quatre ans...

(Il s'emporte.)

Oh, c'est bon, ne le prenez pas mal ! Ce n'est pas la peine de monter sur vos Percherons... Désolé de vous infantiliser, mais si vous êtes déjà perdus alors que je n'ai pas même pas commencé à narrer « l'histoire banale de cet homme et de cette femme », ce n'est pas ma faute...

J'y vais, mais cette fois-ci, soyez concentrés. Je ne répéterai pas deux fois. D'abord, parce que « répéter deux fois », c'est un pléonasme. Et ensuite, parce que...

Bon, cessez de m'interrompre.

(Il prend un ton pontifiant.)

Titre de l'exposé : *La banalité expliquée à ma fille.*

Tu vois, pupuce... *(Aux spectateurs.)* Oui, je sais, la situation me gêne autant que vous, mais je suis bien obligé de vous appeler « pupuce », sinon je n'entre pas dans mon rôle paternel. Et l'idée, c'est de simplifier le propos.

J'y retourne.

(Il s'agenouille comme s'il parlait à sa fille. Sa voix est douce.)

Tu vois, pupuce, la banalité, c'est un peu la petite fourmi travailleuse qu'on peine à distinguer des autres. C'est une ouvrière, toute simple, pareille à toutes les autres ouvrières. Comme Tata Minouche, c'est ça. Mais elle, elle ne fait pas la gueule tout le temps. Elle ne dit rien, la fourmi, pas un mot plus haut que l'autre, ce n'est pas une poissonnière ma fourmi, elle travaille, elle travaille et surtout, elle ne hausse pas les sourcils à la moindre remarque... Non, elle fait ce qu'elle a à faire sans jamais rechigner. Elle dort même sur place, à l'usine, c'est dire...

Oui, comme Tata Minouche... parfois. Bon, pupuce, écoute ton papa, sinon... Elle évolue au sein d'une colonie et...

(Il s'agace.)

... Non, pas Tata Minouche, la fourmi... au sein d'une colonie, je disais... Oui, elle est en colo, comme ton cousin, si tu veux... Bon, certaines « colos » sont monogynes, c'est-à-dire qu'il n'y a qu'une seule reine. Celle-là, on ne peut pas la louper, d'autant que c'est la maman de toutes les petites fourmis... Notamment de la jolie petite fourmi dont je viens de te parler qui, elle, est toute mignonne, mais tellement ba-na-le...

(Il appuie lourdement sur le mot en regardant le public.)

Tu comprends ? Elle est laborieuse comme toutes les autres, elle est totalement quelconque. Si ça se trouve, sa mère ne la reconnaît même pas quand elle la croise dans la fourmilière.

(L'air hautain.)

« Pardon, jeune fille, poussez-vous s'il vous plaît, laissez passer la reine... »

C'est dire si elle est ba-na-le.

(Il insiste encore.)

Attention, la fourmi n'est pas idiote non plus ! Elle se rend bien compte qu'il y a un souci dans l'organisation de cette société monogyne, mais voilà, elle bosse, elle bosse... Elle fait son travail

de fourmi quoi. Peut-être bien qu'elle râle contre les horaires, contre les cadences, contre sa mère.

(Il commence à s'emballer.)

D'ailleurs, si ça se trouve, la petite fourmi, elle est syndiquée, elle organise les forces autour d'elle, elle... Baisse la main pupuce, laisse parler papa... Elle foment l'insurrection, la révolution, elle veut renverser le pouvoir !

(Il monte sur la chaise et lève le poing en bombant le torse.)

Oui, c'est ça, la jolie petite fourmi, en réalité c'est une passionaria. Elle s'apprête à tuer la mère.

La fourmi, c'est Oreste, le fils d'Agamemnon, elle sait qu'elle ne pourra vivre qu'en tuant la mère, ça, les psychanalystes l'ont très bien expliqué. Chut !...

(Il baisse la tête vers sa fille, exaspéré.)

Quoi encore ? Comment elle fait la reine pour... pour faire tous les bébés... !?

(Expéditif.) Tu demanderas à maman.

(Il descend de sa chaise, met un peu d'ordre dans ses vêtements et cherche à retrouver une posture hiératique.)

Voilà !

C'est plus clair maintenant ?

M'autorisez-vous à reprendre l'histoire banale de cet homme et de cette femme ?

Parce que je vous vois venir avec vos petits airs chafouins... Si j'avais dit « c'est l'histoire d'un philatéliste alcoolique et d'un hippocampe », alors là, oui, là... Mieux encore : « c'est l'histoire intime d'un philatéliste *et cætera*... » Ah ! si j'avais rajouté « intime », là oui, ça aurait piqué votre curiosité... Ou pire, c'est l'histoire « très » intime, alors là, ça aurait réveillé vos instincts les plus bas, ça aurait remué la sombre mélasse qui clapote tristement dans vos cœurs malhonnêtes et renfrognés, vous vous seriez dit « ah là, oui, oui... c'est intéressant quand même... là, là... »

(Il s'emballe, se réfrène aussitôt, change radicalement de ton.)

Mais ce n'est pas le cas.

(Pause.)

Résumons, sortez vos cahiers : nous avons un homme et une femme.

Elle, Mimine, elle doit avoir entre vingt-cinq et trente ans environ. Trente-trois pour être exact.

Jean-Pierre, Lui, il en a précisément *(Il marque un temps.)* ... Il en a rien à foutre Jean-Pierre.

Mimine et Jean-Pierre se sont rencontrés là où il est habituel de se croiser, c'est-à-dire, non point à Paris au coin de la rue Labat, mais plutôt là-bas, au coin de la rue. Comme tout le monde.

À Niort.

Dans les Deux-Sèvres.

Scène 2 - Hasard

(Maître Fabre s'assied, prend un livre, le feuillette puis le referme aussitôt. Il se relève promptement.)

MAÎTRE FABRE

Généralement, tout arrive un peu par hasard, c'est une chose entendue, enfin pour qui tend un peu l'oreille...

Mais de là à prétendre que le hasard fait bien les choses... C'est faux ! Pipeau pipeau, croyez-moi ou non – enfin si, croyez-moi, tout ça, c'est de la comm' à l'eau de rose pour les gogos, du destin avec un petit « d » que jamais n'abolira le... le hasard.

(Il hurle.)

Ah, ce foutu hasard, encore lui !

Remarquez, je ne prétends pas que le hasard n'existe pas, je dis simplement que...

Le problème, vous comprenez, c'est celui-là : quand tout se passe bien, quand des événements heureux mais fortuits surviennent dans notre existence et que celle-ci ressemble à une impro jazzy inspirée, on invoque toujours le hasard... Soit ! Mais de là à dire qu'il fait bien les choses, non... Il fait ce qu'il peut. Il est là, c'est tout.

Ce qui m'agace profondément avec le hasard, c'est qu'il faut tout le temps qu'on l'hyperbolise, qu'on le pare de mille épithètes, au lieu de le laisser tout nu.

Il n'y a pas plus modeste que le hasard. Ce n'est rien d'autre qu'un témoin... banal.

(Maître Fabre prend place derrière une petite table. Il y a une vieille machine à écrire posée dessus. Il imite tour à tour un commissaire de police et le Hasard personnifié. Ses doigts tapotent le clavier à chaque intervention du commissaire.)

COMMISSAIRE

Bon, on décline son identité : Nom, Prénom.

HASARD

Hasard... Hasard.

COMMISSAIRE

Adresse, profession ?

HASARD

Euh... C'est-à-dire que je n'ai pas vraiment de...

COMMISSAIRE

(Goguenard.)

Ouais... Vous fatiguez pas, va... !

Je note : va-ga-bond.

COMMISSAIRE

Que faisiez-vous sur la scène du crime lundi soir à 13h54 ?

HASARD

Rien de spécial. Je passais juste par là...

COMMISSAIRE

Ah, vous passiez... ! J'en suis fort aise. Évidemment, vous passiez par hasard... !

HASARD

Totalement...

COMMIS AIRE

(Exaspéré.)

Allez, c'est bon, j'en ai assez entendu. Circulez !

(Maître Fabre se relève, pousse la table sur le côté et fait face au public.)

MAÎTRE FABRE

Vous voyez bien que le hasard n'y est pour rien ! Car ce n'est pas lui qui s'invite dans nos vies, c'est nous qui l'interpellons !

Pardon, un instant... Excusez-moi...

(Il fait semblant d'écouter son oreillette.)

Attention, deux personnages vont entrer en scène : Mimine et une amie que nous appellerons...

(Il réfléchit.)

...par exemple, euh, Émilie ou Sylvie... ou plutôt... Bon, écoutez, ce personnage n'a aucune épaisseur, aucune espèce

d'importance. Il est juste là pour donner la réplique, donc nous ne la nommerons pas. Un point, c'est tout.

(Il bat la semelle, les bras croisés. Son visage semble de moins en moins résolu.)

Finalement, ce sera Sophie.

J'y vais.

(Il s'assied et croise les jambes, le buste légèrement penché comme pour recueillir des confidences. Il fait entendre à tour de rôle la voix de Sophie puis de Mimine.)

SOPHIE

Allez, Mimine...

MAÎTRE FABRE

(En aparté.)

Mimine est le diminutif de Françoise...

SOPHIE

Allez, Mimine, raconte ! Tu l'as rencontré comment ton bel Ardéchois ?

MIMINE

Oh, tu ne vas pas me croire... !

SOPHIE

Ne me dis pas que...

MIMINE

Si.

SOPHIE

Ça, alors !

MIMINE

Je ne te le fais pas dire...

SOPHIE

(L'air un peu désespéré.)

... Incroyable... Mais donc, tu l'as rencontré comment ?

MIMINE

Je viens de te le dire : le plus parfait hasard !

(Maître Fabre se lève d'un bond.)

MAÎTRE FABRE

Le plus parfait... *(Narquois.)*

Qu'est-ce que je vous disais ! Pff, ça me dégoûte, tiens...

Eh bien, puisqu'il est si parfait, on veut voir l'auteur en personne, l'entremetteur plutôt, celui qui a permis la rencontre entre Mimine et Jean-Pierre...

Faites entrer le Hasard !

UNE VOIX

Il dort

MAÎTRE FABRE

Qu'on le réveille !

On réveille alors l'Hasard.

« Lève-toi et marche ! »

Celui-ci se lève, titube et avance en se demandant bien dans quelle histoire on l'a encore fourré, lui qui n'y est pour rien, lui qui pionçait tranquillement sans se mêler aux Autres.

Tout le monde s'affaire autour de lui. C'est l'heure de pointe. La cohue. On est à Niort.

Tous le vénèrent, tous idolâtrèrent l'hagard Saint Hasard. Les commentaires vont bon train.

(Là, Maître Fabre ne peut dissimuler sa gêne devant ce triste calembour.)

SOPHIE

Le voilà ! Mon dieu, quel merveilleux hasard, Mimine !

MIMINE

(Amoureusement.)

Le plus beau !

MAÎTRE FABRE

On le mesure, on ne sait jamais : si en plus, c'était le plus grand des hasards... On l'encense, on genufléchit devant lui, et puis vient la sempiternelle anecdote fleur bleue où *Lui* et *Elle* ne font plus qu'On.

Mesdames et Messieurs, le Hasard va entrer en scène...

(Maître Fabre mime Mimine.)

MIMINE

Je me rends compte qu'avec Jean-Pierre...

MAÎTRE FABRE

Cet homme s'appelle Jean-Pierre mais rien n'empêche de le prénommer Diafoirus, Günter ou Paco, si vous trouvez ça plus joli et plus exotique...

MIMINE

Avec Jean-Pierre, On est faits l'un pour l'autre. On n'aurait jamais dû se parler, mais ce jour-là, - je m'en souviens très bien, c'était la semaine dernière- ce jour-là, pour qui pour quoi, le hasard nous a rapprochés. Un vrai coup de foudre ! C'était devant la porte vitrée du Prisû. Il y avait un soleil magnifique. C'est pas comme à Deauville où il pleut tout le temps... De toute façon, y'a pas à dire, dès que tu passes la Loire, ça change tout... Enfin, bref, je me perds... Oh mon Dieu ! je perds un peu la tête ces temps-ci ! (*Mimine émoustillée.*) Avec Jean-Pierre, ça a été comme une évidence. On s'est tout de suite reconnus, On s'est r'perdus de vue puis on s'est réchauffés. Le tourbillon de la vie, quoi !

MAÎTRE FABRE

Mais ça, vous l'aurez bien compris, c'est le hasard qu'on valorise comme un premier de la classe, comme le petit chouchou à sa maman, celui que Mimine nomme « le plus parfait, le plus beau, le plus grand » des hasards.

Enfin, ça c'était avant.

Aux premiers jours de leur idylle.

Avant que les événements ne se précipitent.

Il fallait bien s'en douter : cette histoire, aussi banale soit-elle, ne doit rien au hasard.

(Il s'approche du public sur un ton sage et confidentiel.)

Finalement, pour Mimine comme pour tout le monde, pour vous, pour moi, le malheur, c'est quoi ? C'est juste le hasard qui se venge.

Comme Oreste. Comme la petite fourmi peut-être.

Faut le comprendre aussi : à force de le solliciter pour un oui pour un non, de lui dire qu'il est « le plus beau, le plus grand des hasards »... ça l'excite. Mais puisqu'on ne veut pas le laisser roupiller peinard dans sa tombe, ça l'énerve, il s'agace, il bombe le torse...

Il se dit : « Bon, puisque ma nuit est foutue, je vais les emmerder un peu... Maintenant que je suis debout... »

Et là, le hasard, eh bien, il commence à nous jouer des tours. Pourquoi ? Pour disparaître, évidemment. Il se saborde. Il sait très bien ce qu'il fait.

Si les ennuis arrivent par sa faute, il n'y a plus de place pour lui. Plus de place pour le hasard.

On l'évacue, on l'oublie et on appelle ça la guigne, la poisse. La faute à pas de bol.

Allez, disons-le tout de go, quand dix jours seulement après leur première rencontre, Mimine aperçoit son amant dans les rues commerçantes de Niort au bras de sa secrétaire, eh bien là, elle comprend instantanément que son histoire avec Jean-Pierre, c'est fini. Une histoire intense et passionnelle mais brève.

Le court-bouillon d'la vie, quoi !

Dans le fond, est-ce vraiment étonnant qu'elle se soit retrouvée là, à 19h, dans le centre-ville de Niort, alors que les magasins ferment à 55... ?!

Moi, je ne crois pas.

Il n'y a pas de hasard.

Il n'y jamais de hasard.

Scène 3 – L’histoire

(Maître Fabre s’assied à terre comme un conteur. On baisse la lumière.)

MAÎTRE FABRE

À cette époque, quand elle a rencontré Jean-Pierre, Mimine était au plus mal.

Elle étouffait à Niort, trouvait que le nom de la ville, Niort, rimait lugubrement avec Mort.

Elle rêvait de La Rochelle, trouvait que le nom rimait merveilleusement avec... vaisselle ! ... ficelle ! Ou plutôt... et puis merde, est-ce qu’il faut toujours des rimes à tout... !?

Ce jour-là, quand leurs regards se sont croisés sous l’enseigne du Prisu, Mimine a compris.

« Ecce homo », s’est-elle dit instantanément.

Enfin, elle se l’est dit en français : « Voici l’homme ». Car Mimine n’avait pas pris latin au collège mais espagnol, seconde langue.

(Il imite à nouveau Mimine.)

MIMINE

Voici l’homme, l’homme qui m’attendait : une taille plutôt normale, des vêtements assez... enfin des vêtements, il portait des vêtements... Une allure, beaucoup d’allure, vraiment, il

semblait tellement sûr de lui, sûr de sa force, de son pouvoir de séduction... Et un sourire ... Oh, un sourire ravageur, des cheveux bruns, très souples et soyeux... Peut-être un début de calvitie, mais il y a des pommades hyper efficaces aujourd'hui, on trouve ça en pharmacie pour pas cher... Une vingtaine d'euros et ça repousse !

MAÎTRE FABRE

Oui, elle en était persuadée : c'était Lui. Son Chevalier Blanc. Il venait la délivrer. L'emmener loin de cette vie médiocre. Son existence ne serait désormais plus que folle aventure, course échevelée sur les chevaux du temps...

(Il se lève, tente de mimer la scène, tacatac tacatac, mais se trouve soudain ridicule et stoppe net.)

Dans le fond, Mimine sait bien qu'elle arrange un peu sa rencontre avec Jean-Pierre, qu'elle l'arrondit, qu'elle l'enrobe, la rabote et l'embellit. Comment lui en vouloir ! Pour ce genre de récit, il ne faut rien laisser au hasard. Rien qui pèse ou qui pose, comme disait Verlaine. Le hasard, c'est le chic naturel. Ça, c'est Cristina Cordula.

Où en étais-je... ?

Ah oui, ils se rencontrent devant le Prisunic... Le Prisu, comme on disait à l'époque.

Aussitôt Jean-Pierre lui demande s'il peut lui offrir un verre.

(Il fait le geste d'ouvrir une porte par galanterie.)

Elle accepte. Ses joues s'empourprent légèrement. Elle tremble un peu.

Quelques minutes plus tard, ils ressortent ravis du Prisud avec deux verres empilables Arcopal.

Ils liquidaient. C'était peu avant la fermeture définitive de l'enseigne.

50 % sur tous les produits marqués d'une pastille rouge.

L'amour rend fou.

Ils ont marché bras dessus bras dessous, d'un pas lent pour écouter battre leurs cœurs et le tintement mat des verres Arcopal.

Ils ont marché sans dire un mot dans un dédale de rues désertes avant de trouver un petit banc en pierre en lisière de Niort.

(Il prend l'accent du sud pour interpréter Jean-Pierre.)

« On sera bien là-bas », a dit Jean-Pierre avec la mâle assurance d'un garde-forestier, « juste là, à l'ombre de ce vieux chêne centenaire. »

(Maître Fabre s'assied délicatement sur une chaise.)

MAÎTRE FABRE

Le regard de Mimine pétillait. Elle n'a pas regardé l'arbre, pas vu le banc, ni tout autour. Elle s'est assise comme une poupée automate, hypnotisée, envoûtée, avec ses petites joues blanches et rebondies de porcelaine, les yeux rivés sur son bel hidalgo. Et c'est là que... Mimine a poussé un cri déchirant.

(Maître Fabre saute de sa chaise en geignant, une main sur la fesse.)

... Mimine s'est relevée brusquement dans un couinement typiquement niortais.

L'air songeur, Jean-Pierre a d'abord examiné le vieux chêne, puis d'une main sûre, il a ôté avec une infinie délicatesse la bogue de châtaigne qui acuponcturait la fesse gauche de Mimine. Enfin, il l'a entrouverte – la bogue, pas Mimine – pour s'assurer qu'elle ne recelait pas un gland.

Oui, je sais, certains cherchent des perles au fond des huîtres, Jean-Pierre, lui, ce sont plutôt des glands dans les bogues de châtaignes...

S'il n'y avait pas autant de cons sur Terre, je crois qu'on aurait pu dire sans trop se tromper que Jean-Pierre était un original... Malheureusement...

Mais Mimine, elle, elle le regardait avec les yeux de l'Amour, les yeux du cœur car on ne voit bien qu'avec le cœur, avec les yeux de Chimène quand elle regarde... euh, Hippolyte ? ... Non, pas Hippolyte... Mais si, l'autre là, avec son... avec ses...

(Il s'énerve, mime une épée, une posture.)

Ah... !

Enfin, elle le regardait avec ses deux yeux bien ronds, des yeux frais du matin, des yeux qu'on ne trouve qu'à Niort et Jean-Pierre aussi la dévorait du regard, mais avec son léger strabisme, son regard débordait sur le front et le nez, un peu comme s'il en mettait à côté...

Alors, ni une ni deux, ni trois d'ailleurs, Jean-Pierre a brisé l'instant fragile.

De sa voix chantante du sud, il a susurré...

(Maître Fabre interprète les deux amoureux)

JEAN-PIERRE

On appelle ça « les mots bleus ».

MIMINE

Quoi donc ?

JEAN-PIERRE

Ce moment précis... Ce silence entre nous qui en dit tellement long... Je viens d'un petit village en Ardèche. Et toi ?

MIMINE

Oh, moi, tu sais...

JEAN-PIERRE

Tu viens bien de quelque part... !

MIMINE

D'ici. Je suis de Niort.

JEAN-PIERRE

Ah, c'est bien ça...

MIMINE

Quoi ?

JEAN-PIERRE

D'être de Niort... C'est bien. Moi, je suis là pour le travail. Et toi ?

MIMINE

Oh, moi, tu sais...

JEAN-PIERRE

Je suis dans la mécanique, je gère une concession automobile dans la zone industrielle. Et toi, Mimine, tu es dans quel secteur ? Attends, laisse-moi deviner : belle et coquette comme tu es, tu es coiffeuse. Non, tu es dans l'immobilier. Dis-moi que j'ai raison !

MIMINE

Non. Je travaille à l'usine. On fait des saucisses.

JEAN-PIERRE

Ah... C'est bien ça...

MIMINE

Quoi ?

JEAN-PIERRE

Les saucisses, c'est bien... Mais dis, tu la connais la chanson, celle des *Mots bleus* ? »

(Maître Fabre arpente la scène en fredonnant le refrain tout en se massant énergiquement la fesse.)

MAÎTRE FABRE

Mimine a acquiescé. Elle a dit oui du regard, parce qu'il y a des mots qu'on ne dit qu'avec les yeux, mais ce faisant, elle se tortillait

un peu sur son séant. Car il y a des cris... Passons. Elle connaissait bien sûr la chanson de Michel Berger, mais ces « mots bleus » avaient ravivé en cet instant la douleur aiguë qui lui mordait la fesse gauche et lui semblait un mot-valise entre « l'hématome » et « bleu ».

(Maître Fabre fait quelques étirements et vient se rasseoir.)

Oh, et puis, pour Mimine, tout cela n'avait aucune importance puisque Jean-Pierre était près d'elle. Les piquants de la châtaigne, dans le fond, c'était un peu comme si Cupidon avait visé les fesses...

Voilà ce qu'elle se disait Mimine : Jean-Pierre est là, tout près de moi. Je ne serai plus jamais seule, plus jamais !

Jean-Pierre avait désormais les yeux fermés. Elle aimait son accent gorgé de soleil, ses longues mains fines, sa barbe de trois jours, son profil : il était beau.

Elle ne pouvait pas rêver mieux que cet homme-là, assis tout près d'elle. Un homme qui n'était pas loin d'être parfait. D'autant que maintenant, avec les pommades qu'on trouve en pharmacie...

(Maître Fabre reprend le rôle de Mimine qui, soudain, semble vouloir s'épancher.)

MIMINE

C'est drôle la vie tout de même... On cherche, on cherche, on espère trouver, et puis le temps passe, on se lasse de chercher.

Finalement, on n'y croit plus. Et c'est à ce moment-là que toi Jean-Pierre tu apparais. Juste devant le Prisu.

JEAN-PIERRE

En ce moment, ils liquident tout. Faut en profiter.

MAÎTRE FABRE

Jean-Pierre avait beau être dans l'automobile, il ne renâclait pas à quelques baguenaudes dans le vaste champ fleuri de la poésie.

Bien installé sur son banc, il renversait la tête et disait qu'il aimait écouter le chant du vent dans les feuillages, ce vent qui emporte au loin le parfum des roses.

Mimine l'écoutait dans un silence recueilli.

Ça lui rappelait encore une chanson, mais ma parole, elle ne savait plus laquelle.

Mimine l'écoutait, mais gardait aussi les yeux grand ouverts, scrutant avec une once d'inquiétude le balancement dangereux des châtaignes au-dessus de sa tête.

Il y avait tout de même beaucoup de châtaignes dans ce chêne centenaire...

Lorsqu'il a posé la main sur la sienne, tout son corps a tressailli. Elle a cru un instant que Jean-Pierre allait... Mais non... Non, non. Il cherchait le ticket de caisse.

(Pause.)

Il le lui a redonné aussitôt dans un geste doux, puis il a souri.

Face à elle, dans le bac à sable, deux petites filles riaient sur le vieux tourniquet en fer.

Leurs éclats de rire résonnaient dans son cœur qui tournait, tournait, tournait lui aussi.

Elle s'est baissée, elle a saisi les deux verres Arcopal marqués d'une pastille rouge et les a serrés contre elle, très fort, les yeux embués de larmes.

Jean-Pierre l'a tout de suite remarqué.

JEAN-PIERRE

Tu peux y aller, l'Arcopal, c'est incassable !

Scène 4 – Langue de bois

(Maître Fabre parcourt de nouveau la scène de long en large, tête baissée et mains derrière le dos, puis s'approche du public)

(...)

(Contactez l'auteur pour la suite ou disponible en librairie)

Cet ouvrage a été mis en page par
Ex Æquo.

Mikaël Herviaux
Les Châtaignes

ISBN :
Collection :

Dépôt légal :

©couverture Ex Æquo

©2023 Tous droits de reproduction, d'adaptation, et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.
Toute modification interdite.

Éditions Ex Æquo
6 rue des Sybilles
88370 Plombière Les Bains

www.editions-exaequo.com